

Les Coulisses du dimanche

Scènes de jardins.

Dans le cadre du festival, le comédien Jean-Pierre Bonnin se lance dans l'adaptation de *La Traversée du dimanche* de Boris Schreiber.

En pays angevin, tout un chacun connaît le talent de Jean-Pierre Bonnin, membre de la troupe de théâtre de la Comédie de l'Éperon. Depuis trois ans, on a pu apprécier son talent sous les traits du « Pèlerin A. Chronique des déamfabulations nocturnes ».

Pour la première édition du festival Scènes de jardins, qui pousse du 6 au 16 août (lire notre édition de samedi), notre comédien amateur laisse tomber sans regret sa robe de bure pour un tout autre exercice de style. À l'affiche de la manifestation, le 9 août et le 11 août, notre homme sera seul en scène. Il avoue « adorer cela », ayant ainsi interprété *Le Fétichiste*, de Michel Tournier, cet hiver, à la bibliothèque municipale.

Cette fois, Jean-Pierre Bonnin s'attaque à un texte de Boris Schreiber, *La Traversée du dimanche*, dans le cadre intime du petit jardin de la maison du 9, rue Jélu, propriété de Jocelyne et Didier Rossa.

Adaptation. Pour la circonstance, Jean-Pierre Bonnin a relevé un petit défi, adaptant lui-même les 180 pages du bouquin. « J'ai découvert *La Traversée du dimanche* en 1996. Quand je l'ai lu, je me suis tout de suite dit qu'une adaptation de ce récit si dense, écrit à la première personne, serait amusante ». Un pari tenu dans le cadre du festival.

Ambiance. « Un dimanche, une simple journée devient un parcours héroïque à l'image de la traversée du désert qu'a pu faire notre célèbre Angevin Louis Audouin-Dubreuil, à l'époque de « la croisière Citroën », relate Jean-Pierre Bonnin. Son personnage est « un célibataire endurci, enfant unique, gâté, égocentrique et attachant ». Il ment, pire se ment à lui-même, réinversant [*sic*] sa vie, lui qui a fait si peu, qui ne connaît, ne fréquente personne, prisonnier de sa prodigieuse solitude. Il a du mal à « décoller », à quitter enfin sa maison pour rendre visite à sa maman installée à quelques rues de lui, dans un asile. La traversée du dimanche est à l'image du bonhomme, cocasse. Entre cruauté et drôlerie des sentiments, on se délecte de l'autoanalyse présentée.

Minimaliste. Le metteur en scène Jean-Marie Bréhier a choisi une représentation minimaliste dans sa forme – un seul petit support musical et une régie minimum. On peut faire confiance à nos deux théâtres qui ont su instaurer avec le temps une grande complicité dans leur travail. En attendant samedi et lundi, Jean-Pierre n'a cessé de se mettre en bouche son adaptation, entre les répétitions classiques au PC de l'Éperon, dans les anciens abattoirs de la ville, et son travail solo. Son astuce à lui ? « Je travaille par morceaux mon texte. J'aime bien le faire seul au volant de ma voiture et je peux vous dire que la traversée du dimanche dure – à peu près – le temps de faire Saint-Jean d'Angély/Niort ! »

Brigitte Trochut-Silès

(*) Le 9 août, à 18 heures, lecture, pot-pourri de textes de Jules Renard, Ernest Pérochon et par Lucie Mémin, au verger du chai du port. A 21 heures, au 9, rue Jélu, *La Traversée du dimanche* de Boris Schreiber.

Le 11 août, à 18h30, *La Traversée du dimanche* au 9, rue Jélu. A 21 heures, *L'Écolière aux pieds nus* de Daniel Reynaud, au parc du château de Laléard à Saint-Hilaire-de-Villefranche.

Réservation au 05.46.32.04.72.